

# **CHYPRE LIVRÉE À LA FRÉNÉSIE RACISTE...**

Chypre, île enchanteresse de la Méditerranée Orientale est, une fois de plus, livrée à la frénésie raciste. Les communautés grecque et turque s'y étripent, s'égorgent, s'exterminent l'une l'autre. Les raisons de cet affrontement sont à la fois confuses et complexes car toute l'histoire de Chypre n'est qu'une longue succession d'occupations et de dominations étrangères.

## **CHYPRE CARREFOUR DES INVASIONS**

Chypre semble être vouée aux invasions périodiques. 3.000 ans avant notre ère, des peuples venus d'Asie Mineure y établirent des comptoirs. Mille ans plus tard, ce furent les Mycéniens et les Achéens, puis les Assyriens, les Phéniciens, les Égyptiens, les Perses qui, tour à tour, assirent leur domination sur l'île. «Libérée» par Alexandre le Grand, l'île devint possession ptoléméenne, puis province romaine. Elle est alors évangélisée et Chypre fut le premier pays au monde qui eut un gouvernement chrétien. Triste privilège!

De 1192 à 1489, Chypre fut gouvernée par la Maison française de Lusignan, puis rattachée au royaume vénitien jusqu'en 1570, date à laquelle le sultan ottoman Sélim II envahit l'île. Ce sont du reste les descendants des 20.000 soldats de Sélim II qui forment actuellement la communauté turque (115.000 contre 450.000 grecs).

Chypre resta province turque jusqu'en 1878. Elle fut alors cédée à la Grande-Bretagne et devint colonie de la Couronne en 1925. En 1950, l'archevêque Makarios déclencha le mouvement pour l'Enosis (union avec la Grèce). Une indépendance bancale et factice était accordée à Chypre en 1959.

## **LE LONG CHEMIN VERS L'INDÉPENDANCE**

Lorsque Makarios déclenche le mouvement pour l'Enosis en 1950, les Anglais sont aux prises avec Mossadegh en Iran (qui nationalise les puits de pétrole) et la révolution égyptienne de 1952, conduit par le Général Naguib, met en évidence le danger qui pèse sur Suez.

Pour neutraliser l'action des Chypriotes grecs en faveur de l'Enosis et pour retarder la décolonisation d'une île considérée comme base stratégique, la Grande-Bretagne a une idée de génie: introduire la Turquie (qui n'en demandait pas tant) sur la scène chypriote. Ce faisant, elle donne la réplique à la Grèce qui, le 20 août 1954, demande à l'O.N.U. de reconnaître le droit à «*l'autodétermination*» des Chypriotes.

La Turquie est ravie de l'aubaine, qui lui permet de se remettre en selle sur le plan international. Bien sûr, elle avait cédé Chypre aux Britanniques en 1878 et renoncé en 1923, par le traité de Lausanne, à toute revendication sur l'île. Bien sûr, elle s'était toujours désintéressée de la minorité turque vivant dans son ancienne province, mais il est bon de rappeler qu'elle venait de signer, avec la Grande-Bretagne, le pacte de Bagdad. Les jeux sont faits, mais la partie est truquée. En juin 1955, la Grande-Bretagne convoque à Londres les gouvernements grec et turc à une conférence tripartite. La Turquie parle d'influence communiste, de sécurité du territoire, et soulève le problème de la minorité turque. En conclusion, elle demande le maintien d'une puissance politico-militaire à Chypre et la Grande-Bretagne s'assure ainsi l'usage de bases militaires.

Le conflit anglo-chypriote est devenu un conflit gréco-turc avec la Grande-Bretagne comme «arbitre». Lors des accords de Zurich, Athènes obtiendra l'émancipation de l'île et un droit de regard sur

son évolution politique, mais la Turquie pourra envoyer des troupes avec droit d'intervention. La communauté turque va se trouver dotée de droits et priviléges qu'elle ne demandait pas et qu'elle n'avait jamais connus, même lorsque l'île était sous l'occupation ottomane.

## CHYPRE, BASE STRATÉGIQUE

Pour la Grande-Bretagne, Chypre est avant tout un immense porte-avions qui lui permet d'envoyer des troupes en Jordanie, au Koweït, ou dans l'un quelconque des États du Proche-Orient où les intérêts capitalistes britanniques sont importants.

La perte de Suez et le développement du pan-arabisme accroissent d'ailleurs l'importance stratégique de Chypre et la souveraineté anglaise est reconnue sur une double enclave de 250 kilomètres carrés. En outre, les Anglais disposent d'une dizaine de «régions» pour l'entraînement de leurs troupes et des centrales de la C.I.A. (1) et de l'*Intelligence Service* (2) fonctionnent à Chypre, équipées de postes ultra-modernes permettant l'écoute et l'enregistrement de toutes les émissions radiophoniques des pays de l'Est et des nations arabes. Ajoutons à cela que Chypre est le rendez-vous des barbouzes grecques, turques, israéliennes, égyptiennes et j'en passe et vous n'aurez qu'une faible idée du bordel ainsi semé.

## QUI SÈME LE VENT RÉCOLTE LA TEMPÊTE

Dans la nuit de Noël 1963, des «*commandos grecs*» firent irruption à Nicosie dans le quartier résidentiel turc. Des habitants furent assassinés, d'autres expulsés de leur maison et gardés comme otages. Il est curieux de constater que le lendemain même de cet affrontement, l'équipe jusqu'alors minoritaire d'Inonu obtenait l'investiture du parlement turc. Les barbouzes avaient fait du bon travail et l'opinion turque était préparée: depuis des mois, la presse ne cessait de s'apitoyer sur le sort des Chypriotes turcs et à les inciter à se dresser contre les Grecs. Des syndicalistes et des communistes turcs qui protestaient avec vigueur contre cette campagne raciste furent assassinés.

D'autre part, l'appui des États-Unis à la politique étrangère de la Turquie est loin d'être négligeable: en effet, depuis longtemps, ils «*misent*» sur la Turquie, «*bastion avancé du monde libre*» et le partage de Chypre permettrait de soustraire une partie du territoire à la prétendue «*influence communiste*» et leur assurerait ainsi une base dans le nouvel État autonome qui ne survivrait que grâce à la «*générosité*» américaine.

Mais en dehors des interventions étrangères certaines, la crise chypriote résulte aussi de l'application d'une Constitution absurde et ridicule qui institue un véritable climat de ségrégation. Des Grecs sont en chômage alors que des postes administratifs sont vacants faute de Turcs qualifiés. En effet, la Constitution prévoit que 30% des postes administratifs seront occupés par des Turcs, alors qu'ils ne représentent en réalité que 18% de la population totale.

Le vice-président (turc) de la République Chypriote, le docteur Kurtchuk, a battu un certain nombre de records de connerie en proposant que, dans une même rue, les façades des immeubles grecs et turcs soient mesurées séparément, la rue étant «*livrée*» à la communauté qui en possède le métrage le plus élevé!

## INTERNATIONALISATION DU CONFLIT

Les Turcs sont surtout implantés dans la partie méridionale de l'île. S'ils revendentiquent la création d'un État autonome dans la partie septentrionale, c'est tout simplement en raison de la «*proximité*» de la «*mère patrie*», pas du tout, comme des mécréants pourraient le croire, parce que le Nord est la partie la plus fertile et la plus riche en ressourcés minières. Simple coïncidence, sans plus...

Quant aux Chypriotes grecs, il semble qu'il aient quelque peu abandonné l'idée de l'Enosis et qu'ils

(1) Central Intelligence Agency, barbouzière américaine.

(2) Barbouzière anglaise.

cherchent surtout à arracher une indépendance réelle. Ce n'est pas dans le climat actuel qu'ils y parviendront. Il faudra attendre d'abord que le calme règne à Chypre et j'ai l'impression qu'il faudra attendre longtemps. En outre, ce n'est certes pas l'intervention des troupes de l'O.N.U. qui arrangera les choses!

Troupes qu'on a bien du mal à rassembler, ce me semble ! Même qu'à un certain moment, l'O.N.U. ne disposait que d'un... général! Un général sans troupes, à quoi ça peu bien ressembler? A un trou du cul sans fesses, peut-être?

L'internationalisation de la crise risque d'éterniser le conflit, en rendant la solution de plus en plus difficile, la haine creusant un fossé de plus en plus profond entre les deux communautés. Les Chypriotes de se rendre compte qu'en s'exterminant mutuellement, ils font le jeu des capitalistes britanniques et des gouvernements réactionnaires de Grèce et de Turquie, qui consolident leurs régimes branlants sur les bases hélas toujours vivaces du racisme.

**Gérard SCHAAFS.**

---